

CERVIÈRES  
UNE COMMUNAUTE RURALE DES ALPES BRIANCONNAISES  
DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE A NOS JOURS.

Premières conclusions et perspectives de recherche sur l'histoire  
des Communautés rurales.

Nous découvrimmes en 1970 une communauté de paysans montagnards encore bien vivante dans le Briançonnais : Cervières continuait à vivre à un rythme ancestral, selon des mentalités du passé, et à produire suivant des techniques agricoles anciennes.

Survivante du naufrage général de ses voisines, elle s'adonnait quasi exclusivement à l'agriculture.

Cette survie, étonnante en elle-même, suscita notre curiosité d'historienne. Les archives concernant son histoire se révélèrent d'une grande richesse : nombreuses, continues et de première qualité. Archives communales surtout où, la population paysanne, tôt lettrée, s'exprime le plus souvent au premier degré, ou par l'intermédiaire d'"intellectuels" très proches d'elle.

Un autre évènement, survenu en cours de recherche, accrut l'intérêt que nous portions à la communauté de Cervières. En janvier 1972, l'état français ouvrit une enquête d'utilité publique en vue de l'expropriation de la majeure partie (6500 hectares sur 11 600) des terres de la commune, pour y construire une superstation de ski de 15 à 40 000 lits.

Pressentie comme une menace de mort par les habitants, cette mesure risquait bien de détruire brutalement le mode de production et la culture<sup>\*</sup> de la

---

\* pris ici au sens général de manière de vivre, de croyances et d'idéaux.

communauté.

Les Cerveyrins d'un commun réflexe, s'opposèrent à cette décision. Ils parvinrent à la faire suspendre, pour un certain temps du moins. Cette attitude révélait des faits de mentalité surprenants : les raisons de ces réflexes méritaient d'être déchiffrées.

Notre problématique se précisait peu à peu. Evaluer les résonances du passé dans cette communauté encore vivante, devait permettre d'expliquer sa persistance actuelle : pour cela, il fallait reconstituer sa vie autrefois, et définir le type d'équilibre qu'elle avait connu aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Mais la menace brutale de désagrégation par une irruption massive du tourisme, ne pouvait masquer le fait que des forces dissolvantes la minaient depuis déjà longtemps : il fallait analyser les facteurs de décomposition, internes et externes, anciens et récents, qui avaient agi et agissaient sur elle.

Nous avons essayé, autant que possible, d'apporter à cette étude, poursuivie dans une perspective historique, mais située au carrefour de plusieurs disciplines, les points de vue complémentaires de l'ethnologie et de la sociologie.

Nous avons accepté d'être dépaysés par ce groupe humain ; nous avons voulu laisser de côté, pour un temps, toute référence ou tout jugement de valeur résultant du mode de production et de consommation prédominant dans la société actuelle, en considérant cette communauté comme :

"une forme d'équilibre bio-économique entre l'homme et le milieu naturel" \*  
dans un pays de montagne.

L'étude d'une communauté rurale, nous a paru présenter un autre intérêt.

---

\* André Leroi-Gourhan, plaidoyer pour une discipline inutile : la science de l'homme. Le Monde - 27 mars 1974.

Nous sommes presque tous, à quelques générations près, issus de telles communautés dont les valeurs pèsent encore sur nous. Connaître le fonctionnement interne, les conditions et le mode de vie, l'évolution d'un de ces groupes humains ne nous est donc pas indifférent.

L'histoire de Cervières depuis trois siècles retrace d'une manière plus générale celle de la haute montagne alpine. Elle reste aujourd'hui le témoin d'une utilisation de la montagne selon les normes de l'ancienne économie agropastorale, pratiquée autrefois par toutes les communautés montagnardes. Depuis le début du XXe siècle, mais surtout depuis les deux dernières décennies, l'exode rural d'une part, l'économie touristique d'autre part, ont profondément modifié, voire bouleversé leur organisation : Cervières, bien que dotée d'une personnalité particulière, ne fait pas exception à la règle.

Nous étudierons d'abord la communauté de Cervières : sa vie et son déclin depuis le XVIIIe siècle. Puis nous tenterons de replacer sa destinée dans une typologie et une histoire des communautés rurales.

## I - ASPECTS ET RAISONS D'UNE SURVIVANCE : Le Fonctionnement de la Communauté de Cervières du XVIIIe siècle à nos jours.

Nous avons donc remonté le temps, en essayant de reconstituer l'histoire de cette cellule depuis le XVIIIe siècle, et même dans ses grandes lignes depuis le Moyen Age, par une étude de ses structures matérielles et mentales et de leurs interactions réciproques :

- Etude du fonctionnement interne de ce groupe humain : c'est à dire de l'organisation de la production économique, de la répartition des charges politiques, des disciplines collectives ;
- Etude qualitative et quantitative de la population et des mouvements démographi-

ques ;

- Etude enfin de la culture de ces hommes, de leurs mentalités, de leurs attitudes face à la vie et la mort.

### 1) Aspects actuels de Cervières.

Cervièrès (1650 mètres d'altitude au chef lieu, cent dix habitants<sup>\*</sup>) se situe au pied du col de l'Izoard, dans les Alpes du Sud, à dix kilomètres à l'est de Briançon.

Limitrophe de l'Italie au Nord, du Queyras au Sud, la commune s'étend sur onze mille hectares de montagnes, de forêts et d'alpages, dont la plus belle partie est la haute vallée de la Cerveyrette à 2 000 mètres d'altitude, dénommée aussi paline par les Cerveyrins en raison de sa platitude. Son altitude moyenne élevée (2 300 mètres) fait de cette cellule montagnarde une des plus élevées des Alpes françaises, et entraîne des servitudes climatiques qui pèsent lourdement sur la vie agricole. L'hiver long, irrégulièrement enneigé, oblige à faire stabuler le bétail durant sept mois (1).

La population vit encore surtout de l'agriculture. En 1972, les vingt deux exploitants agricoles recensés sont essentiellement des éleveurs, qui commercialisent dans le Briançonnais aisément et sans intermédiaire un bétail de qualité. Leurs vaches laitières fournissent la moitié du lait collecté dans le Briançonnais, soit cent dix huit mille litres en 1972, (cent quarante trois mille litres en 1970).

---

\* Le recensement de 1968. En fait une centaine en 1974.

(1) Cervières. Commune de paysans de haute montagne menacée d'expropriation par C. Dürrleman, L. Flandin, J. Routier, édité par le Sillon Alpin - Gap - 1973.

En 1972, le cheptel indigène est estimé à cent trente bovins, neuf cent cinquante ovins, une centaine de caprins, auquel s'ajoutent les quatre mille ovins en transhumance. Le bétail cerveyrin qui pacage l'été dans les alpages, est nourri en quasi totalité avec le fourrage ramassé dans les prés de fauche, eux-mêmes situés à 80 % dans la haute vallée de la Cerveyrette (ou vallée des Fonts), distante de dix kilomètres du chef lieu. C'est là que se concentre la vie agricole durant quatre mois de l'année. Les Cerveyrins quittent dès le mois de juin le village, pour gagner les chalets d'alpage, où ils accomplissent les travaux essentiels pour l'élevage. Par un estivage à un ou deux étages d'altitude, ils tirent ainsi le meilleur parti possible de leur terroir.

La crise qu'ouvrit en la communauté la menace d'expropriation massive dite "d'utilité publique" par l'Etat en janvier 1972 révéla l'originalité de sa personnalité politique et culturelle ; la tradition d'une démocratie paysanne, qu'on retrouve dans maintes montagnes, reprit une vigueur insoupçonnée. Dans les pratiques agricoles subsistent des coutumes, qui normalement, sans une forte résistance d'ordre culturel, auraient dû disparaître devant les intérêts économiques individuels de plus en plus opposés : entr'aide, travaux collectifs d'entretien des canaux d'arrosage, des chemins et des ponts, pâturage commun dans les alpages communaux, coupe de bois affouagère, garde à tour de rôle du taureau communal...

L'étude du passé de la commune nous permet d'éclairer sa situation présente.

En fait, son histoire, de façon évidente à partir du XIIIe siècle (date des premières sources écrites) s'inscrit, jusqu'à la révolution de 1789 dans le cadre plus large d'une région, regroupant des communautés situées sur les deux versants des Alpes du Briançonnais. Des liens séculaires existaient entre eux depuis la pré-histoire. Ces liens ont abouti à la constitution d'une fédération économique et politique - improprement appelée république des Escartons au XIXe siècle - qui a

duré de 1343 à 1790 et dont la dénomination exacte était : "union ou société des communautés du pays briannonnais".

## 2) L'union des communautés briannonnaises (2)

Délimité, sur le grand axe de circulation qui le traversait, aux verrous de Suze et de l'Argentière, le Grand Escarton du bailliage de Briançon formait une principauté excentrique du Dauphiné et du Royaume de France. L'originalité de ses institutions était connue fort loin : liberté de condition des personnes affranchies de la féodalité, autonomie et démocratie des institutions communales, répartition équitable de la pénurie et des charges, notamment fiscales entre les communautés et à l'intérieur de chacune d'elles, répartition de la propriété qui assurait la survie du groupe et de tous, prédominance de la propriété commune de la majeure partie des terres et des forêts.

Cette association de communautés reste étonnante par ses institutions mais aussi par sa longévité et le grand nombre de communautés regroupées : une cinquantaine.

Cette organisation était bien sûr fondée sur des solidarités économiques profondes : complémentarité des ressources des deux versants, fonction de Briançon comme centre politique, commercial et économique. La Durance et la route de Montgenèvre vers l'Italie avaient cimenté cette union. C'est l'enrichissement par le trafic commercial empruntant cette voie, qui avait permis aux communautés briannonnaises de racheter fort cher au Dauphin Humbert II leurs libertés par la

---

(2) P. Vaillant. Les origines d'une libre confédération des Vallées. Les habitants des communautés Briannonnaises 1968 Bibliothèque des Chartes. Tome CXXV p. 302-348.

charte de 1343, moyennant une rente annuelle, qui sera versée jusqu'en 1790. Parler d'enrichissement est d'ailleurs excessif, car l'argent liquide apporté par le commerce, servit pour l'essentiel à payer les impôts et à défendre les libertés acquises en 1343.

Le Grand Escarton du bailliage de Briançon fut officiellement disloqué en 1713 par le traité d'Utrecht. Le roi de France cédait les communautés du versant italien au roi du Piémont-Sardaigne. L'association des communautés du versant demeuré français dura jusqu'en 1790. Mais malgré l'établissement d'une frontière, les échanges entre les versants, surtout économiques et culturels, se sont poursuivis jusqu'à l'époque contemporaine. La communauté ancienne de culture s'exprime encore dans la même langue nord-occitane, parlée aujourd'hui par les autochtones des vallées autrefois fédérées.

Le fait que Cervières ait fait partie de cette association de communautés jusqu'en 1790, a pesé lourdement sur son histoire et pèse encore. C'est une donnée fondamentale pour comprendre l'évolution de ses structures matérielles et mentales depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

### 3) L'évolution de longue durée des structures matérielles et mentales à Cervières.

#### a) Cervières au temps du Grand Escarton de Briançon (3)

L'histoire de Cervières avant 1790, au temps du Grand Escarton du bailliage de Briançon résume celle des autres communautés associées. Chacune d'elles trouve dans cette union des éléments propres à lui fournir un équilibre de vie : notamment l'apport de revenus complémentaires à l'agriculture, dont les produits

---

(3) A. Fauché Prunelle. Essai sur les anciennes institutions autonomes ou populaires des Alpes Cottiennes Briançonnaises 1856-57, tome II, Gap.

sont objets de négoce et d'artisanat, grâce au courant commercial qui suit la vallée de la Durance et la route du Montgenèvre, empruntant la vallée de la Guisane vers Grenoble et celle de la Doire Ripaire vers Suse et Turin. Quand ce courant se ralentit, pour des raisons économiques, politiques et militaires, la prospérité générale est remise en cause. C'est déjà le cas au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles - la belle époque du Grand Escarton se situe aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles -. Le courant commercial s'est donc bien ralenti, en raison notamment des guerres qui se déroulent presque incessamment en Briançonnais du XVI<sup>e</sup> au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècles. La population (environ neuf cents personnes au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) à la limite du surpeuplement, doit s'ajuster aux ressources. L'émigration saisonnière permet d'assurer la présence d'une forte main d'œuvre nécessaire pour les travaux agricoles d'été et de décharger l'hiver la communauté d'une partie des bouches à nourrir. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la communauté de Cervières fonctionne encore ainsi mais la situation se dégrade. Même si elle a profité de l'essor commercial, elle est toujours restée tournée vers l'agriculture. Elle a fortement ressenti la coupure de 1713 avec le versant piémontais, son principal partenaire, puisque une frontière et une barrière douanières sont dressées sur son terroir. Les guerres menées par la royauté française dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle l'ont aussi durement touchée (4). Si bien qu'à la veille de la révolution, elle connaît un relatif appauvrissement en biens et en hommes. La même évolution affecte les autres communautés du versant français du Briançonnais.\*

Mais le mode de vie des habitants, la civilisation et le mode de production agraire avec ses valeurs afférentes, la cohérence politique du groupe sont peu affectés.

---

(4) Raoul Blanchard. Les Alpes occidentales tome V; 2 ch. VIII.

\* On peut supposer - car cela n'a pas encore été vérifié - que les communautés du versant piémontais ont subi la même évolution.

Cependant, avant 1713, et plus brutalement après, l'horizon commercial et donc culturel se rétrécit, et Cervières se trouve de plus en plus isolée.

L'excentricité du Briançonnais par rapport au pouvoir dirigeant, qui avait été, durant les siècles un facteur de force, devient avec la révolution de 1789, un handicap apparemment irréversible. Il perd ses libertés administratives et politiques, et partant sa personnalité et la faculté d'établir des relations avec l'extérieur.

#### b) Cervières au XIXe siècle de 1790 à 1860.

De 1790 à 1860 (début de l'exode rural), Cervières, cellule désormais isolée de ses voisines, évolue parallèlement à elles et non plus dans un cadre commun.

Le hiatus entre les domaines politique d'une part, économique et culturel d'autre part, s'accroît : le césarisme apparaît dans la vie politique (un maire reste vingt ans en place), contrastant avec l'élection strictement annuelle des consuls avant 1790 ; le code civil introduit une nouvelle notion de la propriété individuelle. Elle reste toutefois sans effets notables à Cervières tant que l'exode rural ne s'est pas déclenché.

La communauté rurale d'ancien régime devenue commune, se resserre de plus en plus sur elle-même, dans un univers rétréci. Les structures économiques cependant changent peu. Le secteur agricole, activité dominante continue à bien fonctionner. L'économie d'ensemble, l'organisation du groupe sont peu touchés : la population demeure en effet assez nombreuse (neuf cents habitants environ de 1789 à 1860), pour maintenir les activités agro-pastorales traditionnelles. Car il faut toujours tirer du terroir la quasi totalité des produits nécessaires pour subsister.

Cette pression démographique, liée à la diminution de la mortalité au

XVIIIe siècle, est elle-même une des causes de l'exode rural.

Les ressources d'un terroir de montagne ne sont guère extensibles. L'émigration saisonnière et les emplois liés au commerce n'accueillent plus le trop plein de la population : le départ définitif de la communauté devient une nécessité économique.

On comprend ainsi mieux, après sa disparition, la signification de l'alliance économique et politique des communautés briançonnaises, et du même coup, les composantes de l'équilibre qu'a connu Cervières jusqu'à l'exode rural. Dans chaque communauté, les besoins élémentaires de la population étaient couverts par les productions agricoles (élevage, forêts et diverses cultures), mais le commerce contrôlé par l'union des communautés profitait à chacune d'elles et stimulait l'économie de la région et les échanges culturels. Une communauté seule, même avec des institutions autonomes et démocratiques ne pouvait capter, retenir, entretenir, et contrôler un courant commercial important. Cette fédération de communautés, cette principauté sans prince jouissait dans le Dauphiné et le Royaume de France de privilèges et de libertés extraordinaires enviés à juste titre.

A Cervières, la vie économique a fonctionné selon les formes anciennes jusque vers 1945 et même jusqu'à nos jours ; c'est la lente hémorragie démographique qui a modifié et peu à peu désagrégé la communauté, hémorragie elle-même liée aux profondes mutations déclenchées par la révolution industrielle qui a affecté l'Europe depuis le XVIIIe siècle.

## II - LES FORCES DE DISSOLUTION DE LA COMMUNAUTE.

### 1) Les Effets de l'exode rural.

Commencé vers 1850-1870 (neuf cent trois habitants en 1856, huit cent

trente en 1866), plus tard que dans les plaines, il se déploie lentement jusqu'en 1914 (quatre cent cinquante neuf habitants en 1911), s'aggrave entre les deux guerres (trois cent vingt quatre habitants en 1936), pour devenir hémorragique après 1945. (cent quatre vingt habitants en 1946, cent cinquante et un en 1962, moins de cent aujourd'hui).

En un siècle, Cervières s'est vidée des neuf dixièmes de sa population. Le problème démographique devient alors fondamental et retentit sur toutes les structures de la communauté avec une intensité variable. Les structures économiques sont probablement les moins atteintes. Car la pression démographique s'allégeant, le sort des restants s'améliore. Les structures de la propriété changent peu ; il n'y a pas d'appropriation privée des terres et biens communaux, mais les terres privées passent lentement aux mains de propriétaires ne résidant plus à Cervières. Ils en possèdent aujourd'hui la majeure partie (environ 70 %). L'indivision, autrefois facteur de cohésion de la communauté, est devenu un frein à l'innovation. Les structures politiques et culturelles poursuivent leur propre rythme d'évolution, reflétant peu les mutations démographiques et économiques, tant qu'un certain seuil n'est pas atteint. Seuil où le groupe prend conscience de son appauvrissement en hommes, de son lent dépérissement et de la précarité de son avenir. Les Cerveyrins prennent conscience de ce phénomène vers 1914, et le ressentent comme alarmant après 1945, lorsque l'incendie du village par les Allemands (août, septembre 1944) détruit les trois quarts des maisons, et vide Cervières de la moitié de sa population d'avant-guerre. Etonnante apparaît alors la volonté de la population agricole de rester au pays : en attendant la reconstruction du village, qui ne sera achevée qu'après 1950, des agriculteurs s'installent pour plusieurs années dans leurs chalets d'alpage.

Les graves inondations de juin 1957, endommagent des chalets d'alpage, emportent près de fauche et jardins, coupent sur cinq kilomètres la route qui mène dans la vallée des Fonts. Pressés de monter y accomplir les travaux d'été, les ha-

bitants, par corvées, ouvrent le passage. Malgré ces inondations, la commune a connu, depuis 1955, l'exode rural le plus faible parmi les communes agricoles du Briançonnais. Le chiffre de la population actuelle (moins de cent habitants), est moins inquiétant que la composition de cette population, âgée et comprenant de nombreux célibataires. Sur les vingt deux exploitants agricoles recensés en 1972, six ont plus de soixante dix ans, six plus de cinquante ans, et cinq - tous célibataires - moins de quarante ans.

Cervières, dans le Briançonnais actuel, fait figure d'exception. Dans cette région, devenue au XVIIIe siècle une impasse, peu atteinte par les moyens de communication modernes jusqu'en 1884 (arrivée du chemin de fer), où la société rurale ancienne se maintient jusque vers 1945, Cervières continue de s'adonner à ses activités agricoles, alimentant de ses produits jusqu'aux années 60 le marché hebdomadaire du jeudi à Briançon. L'exode rural, provoqué à ses débuts par un réel surpeuplement économique se poursuit au-delà d'un certain stade pour des raisons culturelles, parce que les modes de vie urbains deviennent plus attractifs. Ils le deviennent nettement dans le Briançonnais, avec le développement rapide du tourisme qui s'y produit après 1945, et surtout 1958. Cervières, en raison de sa position et de son particularisme culturel reste à l'écart de cet essor touristique. Elle est de plus en plus reléguée dans une situation exceptionnelle : celle d'une commune vivant encore essentiellement de l'agriculture, qui réussit à garder la maîtrise foncière et une organisation politique représentative, alors que les autres communes perdent progressivement ces deux atouts. Les agriculteurs sont très majoritaires au conseil municipal de 1959 à 1974. La commune voit se développer un timide mouvement touristique : locations estivales, construction d'un fil neige communal utilisé par une classe de neige ...

## 2) La situation présente.

La situation présente est donc bien différente de celle de Cervières aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. A l'excès de population a succédé le manque de population. Des agriculteurs peu nombreux, peuvent économiquement parlant, vivre de l'agriculture, mais c'est la communauté, qui par la quantité et la composition de sa population, est à la limite de la survie. Sur la défensive, elle connaît un grave malaise fait de tensions et de contradictions entre le secteur économique, agricole, qui fonctionne bien, sans modification encore fondamentale, pas encore industrialisé bien que le processus soit amorcé (faible mécanisation, début de spécialisation parmi les agriculteurs), et les secteurs politique, social et culturel qui reflètent des conflits sous-jacents entre jeunes et vieux, entre hommes et femmes et surtout entre agriculteurs et non agriculteurs.

La part du tourisme dans l'économie du village va en augmentant, depuis la création d'un foyer de ski de fond en janvier 1973.

L'opposition unanime de la population à l'arrêté d'expropriation pour cause d'utilité publique par l'Etat français en janvier 1972, a fait reculer les autorités administratives, qui veulent cependant garder la maîtrise des sols en constituant une réserve foncière. Autant la communauté s'est opposée à la dépossession de ses terres et à la construction d'une superstation, entreprise démente de tourisme industriel, dont la réalisation et les profits ne pouvaient que lui échapper, autant elle cherche actuellement quelles formes de tourisme peuvent la conforter. La commune a encore en mains les atouts de son propre développement : la maîtrise du foncier, l'absence presque totale d'urbanisation. Dans le conseil municipal récemment complété (avril 1974), les agriculteurs n'ont plus aussi nettement la majorité (sur dix membres se trouvent cinq agriculteurs, deux hôteliers, trois résidents secondaires dont un, le maire, réside en permanence).

Orienter l'avenir de la commune est difficile : il faut développer un type de tourisme qui stoppe la dégradation démographique, fixe un complément de population jeune et la fasse vivre, sans bouleverser et détruire à court ou long terme les activités agricoles.

Les raisons de la survivance exceptionnelle de la communauté de Cervières apparaissent plus clairement à présent. Ce groupe a persisté dans ses structures anciennes - matérielles et mentales - pour des raisons particulières : position un peu à l'écart des grands axes de circulation du Briançonnais, vocation agricole ancienne et encore actuelle, fondée sur des aptitudes naturelles à l'élevage (très beaux et vastes pâturages d'altitude) ; maintien dans leurs grandes lignes des structures foncières qui conditionnent l'existence de la communauté, attachement très fort des habitants aux valeurs culturelles du passé, en partie conséquence d'un rétrécissement progressif de l'horizon culturel.

Mais se limiter à une étude intrinsèque de la communauté de Cervières sans replacer son évolution dans le temps et dans l'espace, et dans le cadre d'une histoire des communautés rurales, serait adopter une perspective étroite, et d'un intérêt limité.

Son histoire se déroule en effet dans un milieu précis, le Briançonnais, lui-même inséré dans un contexte écologique - les Alpes, régional - Le Dauphiné -, et national - La France -.

Le Briançonnais, cellule de haute altitude des Alpes occidentales, partie intégrante du Dauphiné au moyen âge, lui-même rattaché au Royaume de France en 1349, appartient encore au domaine des parlers d'oc de la France méridionale.

On ne peut pas non plus étudier cette histoire sans référence aux grandes mutations qui affectent depuis le moyen âge la communauté rurale, aboutissant aujourd'hui trop souvent à sa disparition.

### III - L'HISTOIRE DE CERVIERES COMPAREE A L'HISTOIRE DES COMMUNAUTES RURALES.

#### 1) L'histoire générale de la communauté rurale en Europe.

En Europe, la communauté rurale, constituée au Moyen Age, a été jusque vers 1789 le mode d'organisation sociale le plus répandu. Elle est restée prédominante jusqu'au milieu du XXe siècle, alors que la révolution industrielle née au XVIIIe siècle, s'étendait, accélérant l'urbanisation. En maints endroits, c'est la seconde guerre mondiale qui l'a achevée. Elle a survécu plus tardivement ailleurs, spécialement en montagne - Cervières en est un exemple.

Jusqu'à ce jour, ethnologues et sociologues ont probablement mieux étudié qu'économistes et historiens, ce groupe social, forme de communauté intermédiaire entre la famille et la nation (5)

Cervières correspond tout à fait à la définition qu'a donnée le sociologue Henri Lefèvre de la communauté rurale. "La communauté rurale (paysanne) est une forme de groupement social organisant selon des modalités historiquement déterminées, un ensemble de familles fixées au sol. Ces groupes élémentaires possèdent d'une part des biens collectifs ou indivis, d'autre part des biens privés selon des rapports variables, mais toujours historiquement déterminés. Ils sont liés par des disciplines collectives et désignent, tant que la communauté garde une vie propre, des responsables mandatés, pour diriger l'accomplissement de ces tâches d'intérêt général" (6).

C'est un organisme vivant, qui apparaît, se transforme et dépérit, obligé de lutter constamment pour sa propre survie car il est contesté dès sa naissance.

---

(5) I. Chiva. Les communautés rurales. Problèmes, méthodes et exemples de recherches. Cahier de l'UNESCO n° 10 1958.

(6) Henri Lefèvre. Problèmes de sociologie rurale. La Communauté paysanne et ses problèmes historico-sociologiques (dans Cahiers internat. de sociologie) 1949, p. 78-100.

C'est bien comme l'ont montré H. Lefèvre et A. Soboul : "Une œuvre de création continue dans la création et l'aménagement continu des terroirs et dans un combat pour son existence économique et son autonomie administrative ... (6) ... elle se maintient, se défend, disparaît ou se reconstitue sous des modes de production très différents : esclavagiste, féodal, capitaliste, socialiste ... non pas extérieure aux vicissitudes de l'histoire et aux transformations économique-politiques, mais avec sa vie et son histoire propre" (7).

2) La constitution et la vie de la communauté de Cervières du Moyen Age à la Révolution de 1789.

Cervières s'est constituée comme communauté, juridiquement parlant au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Mais il est difficile, voire impossible, en raison de lacunes dans les archives, d'étudier de près son évolution particulière au Moyen Age.

La voir à cette époque comme une cellule insérée dans un organisme plus vaste : l'union des communautés briannonnaises, présente de toute manière un plus grand intérêt.

Cervières est une communauté située dans la France méridionale. Dans le sud, la communauté rurale a connu une évolution particulière. Quand arrivent les Romains, elle a déjà subi des transformations, une différenciation, et un début de dissolution, phénomène accentué par les Romains. Mais elle se reconstitue avec la désagrégation de la société antique, et surtout la fixation au sol des envahisseurs barbares.

Dans ces régions méridionales, la communauté paysanne se reconstitue et se raffermiit assez précocement au Moyen Age.

---

(6) Ibid.

(7) Albert Soboul. La Communauté rurale française XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Problèmes de base (dans la Pensée, mai-juin 1957 n° 73)

Si la formule utilisée par A. Fauché Prunelle pour caractériser la communauté rurale dans les Alpes du Briançonnais est un peu schématique, elle n'en traduit pas moins la réalité d'une continuité régionale : "La paroisse actuelle peut être considérée comme la fille de la cité municipale romaine et comme la petite fille de l'antique cité gauloise" (8).

Il est certain que le contexte écologique de la montagne a déterminé la constitution et la forme des communautés rurales.

Dans le pays briançonnais, comme dans d'autres montagnes, les communautés se sont constituées précocement et vigoureusement, en marge du pouvoir féodal.

Le pays briançonnais a lui-même une originalité marquée dans le Dauphiné auquel il est intégré en 1349 (9).

Cervièrès, comme la plupart des communautés du Dauphiné, se voit octroyer une charte individuelle en 1303 (8). Ce fait découle d'un courant général d'affranchissement des communautés, au moment de la constitution des principautés.

Mais la différence fondamentale entre la charte de 1343 et toutes les autres chartes dauphinoises, est qu'il s'agit d'une transaction conclue entre le Dauphin et des représentants délégués par un ensemble de communautés, et non pas d'une charte octroyée à une seule des communautés. Le Dauphin, par cet acte, reconnaît une union de communautés ; ces regroupements, nous le savons à présent, existaient sous une forme différente non officielle, depuis le XI<sup>e</sup> siècle.

---

(8) P; Vaillant. Les libertés des Communautés dauphinoises (des origines à 1355). Grenoble 1950-51.

(9) V. Chomel. A. S. E. C. Bourgeois, , communautés rurales et escartons en Dauphiné. Tome XI 1956 fasc. 3 p. 347 à 360.

La différence ultérieure entre l'histoire de maintes communautés rurales et celles du Briançonnais, réside dans le fait que ces dernières, paysannes ou commerçantes, mènent "collectivement" des luttes acharnées contre la féodalité, mais aussi contre l'Etat centralisateur à partir du XVIIe siècle.

Le pouvoir royal cherche à rogner les privilèges - extraordinaires, il est vrai - de ces communautés briançonnaises. Elles arrivent à défendre remarquablement leur autonomie politique, financière et administrative jusqu'en 1789. Leur regroupement volontaire est sans nul doute la raison principale de leur succès.

Cette situation est tellement exceptionnelle à la veille de la révolution française, que le pays briançonnais apparaît alors à contre-courant de l'évolution générale des provinces du royaume de France.

### 3) Le pays briançonnais et la révolution française.

On peut mesurer l'originalité de la communauté de Cervières, et de celles du Briançonnais par rapport au tableau qu'A. Soboul a dressé de la communauté rurale vers 1750 : "elle semble avoir atteint un point d'équilibre. Elle se définit par une structure administrative et plus encore par un système économique et social fondé sur le jeu des contraintes communautaires, la limitation de la propriété privée et sur l'existence d'une terre d'exploitation collective" (7)

Selon ces critères, Cervières est le type achevé de la communauté. Elle dispose d'une autonomie administrative et d'une organisation économique très égalitaire. Sur un point important, elle diffère de la description faite par A.

Soboul : "L'assemblée des habitants joue un rôle important, le plus souvent dans un sens favorable aux plus aisés et sous la tutelle du seigneur et de l'intendant"(7)

Depuis 1343, à Cervières comme dans tout le pays briançonnais, l'assemblée des habitants se réunit sans aucune autorisation préalable ni tutelle. A. Soboul note encore que la solidarité de la communauté rurale se renforce de manière générale en France face à la réaction seigneuriale qui se produit au XVIIIe siècle.

Cette réaction seigneuriale n'eut pas lieu ou de manière très atténuée dans le Briançonnais, car la noblesse n'existait pas. Il est aisé de comprendre les réticences énormes du Briançonnais devant la révolution française, puisque il jouissait depuis quatre siècles de privilèges et des libertés, notamment individuelles, que la révolution française apporta à la bourgeoisie et à la paysannerie mécontentes.

Pour ses habitants, les effets de la révolution de 1789 furent donc essentiellement néfastes. Elle dissocia, avec sa volonté centralisatrice, l'union politique et économique existante. D'autonome qu'elle était, l'administration municipale de chaque communauté devenue commune, fut désormais soumise au pouvoir central.

Les répercussions économiques des mesures révolutionnaires furent minimes dans l'immédiat, car le système de propriété du sol demeura inchangé ; ceci est encore contraire à l'évolution générale retracée par Soboul pour la France : "en libérant juridiquement la propriété, la révolution de 1789, donna libre cours au développement du mode de production capitaliste dans les campagnes. La répartition de la propriété fut modifiée par la vente des biens d'église et des émigrés, au profit de la bourgeoisie urbaine et de la paysannerie aisée" (7)

Il n'y eut pas à Cervières - et nous le pensons aussi dans le Briançonnais - de grand transfert de propriété. Car l'église y possédait peu de terres et la noblesse, nous l'avons déjà vu, était inexistante. La propriété collective des alpages, sur laquelle était fondée la vie pastorale, ne changea pas.

Ce fut tardivement, à la faveur de l'exode rural que s'opéra un transfert de propriété d'importance relative. C'est ainsi qu'à Cervières, la majeure partie des terres privées appartiennent à présent à des "émigrés" ou à de nouveaux acheteurs, et non plus aux exploitants agricoles. Ainsi le processus de dégradation, de dissolution de la communauté rurale depuis 1789 revêt à Cervières un aspect particulier. La révolution industrielle, qui déclencha l'exode rural, se fit sentir dans

le Briançonnais plus tardivement que dans les régions de plaine - à Cervières elle n'a pas encore fait sentir directement ses effets, notamment au niveau de la répartition de la propriété -, comme elle l'a fait dans le reste du Briançonnais en plein essor touristique. Cervières participe bien à ce processus général de disparition de la communauté rurale en Europe depuis 1789, dans la grande révolution qui intègre la production agricole dans l'économie capitaliste ; mais ce processus devient manifeste dans le Briançonnais avec un retard considérable, et encore plus à Cervières.

Ceci doit nous faire appréhender le cas de Cervières, non pas comme un cas seulement extrême ou isolé, mais comme un exemple d'évolution des communautés rurales alpines depuis un siècle.

#### 4) L'évolution spécifique des communautés rurales des Alpes et Cervières.

Les structures de la propriété, particulières à la montagne, ont souvent différé la disparition de la communauté rurale.

Marc Bloch avait bien souligné (10), que là où les biens communaux étaient prédominants dans la vie paysanne, comme dans l'économie pastorale des Alpes ou des Pyrénées, le système seigneurial avait toujours été moins sévère que dans les plaines voisines. Des études plus récentes ont montré l'originalité de l'organisation politique et économique de la montagne (11). Dans les montagnes, se forma ainsi à une petite échelle une propriété paysanne ; ce qui signifiait une dissolution du mode féodal de production (qui n'a d'ailleurs pas toujours existé) pour

---

(10) Marc Bloch. Les caractères originaux de l'histoire rurale française.

(11) Gérald Berthoud. Changements économiques et sociaux de la montagne Ver-namiegge en Valais, Berne 1967.

aboutir à un mode transitoire non capitaliste de production.

Le facteur écologique en montagne a ainsi contribué à déterminer le processus historique de la zone. Ceci explique la longue survivance de la communauté rurale dans la zone de montagne, par opposition à sa dissolution précoce dans les zones de plaine.

Elle a bien connu un processus interne de différenciation sociale entre riches et pauvres, mais moins marquée que dans les communautés de plaine. Ainsi la communauté rurale, qui a subi du fait de la révolution française un assaut mortel dans des régions variées d'Europe a survécu plus tardivement dans la chaîne alpine. Cette dernière, noyau de résistance à l'ordre féodal au moyen âge, est restée après le XVIII<sup>e</sup> siècle, dans une position marginale, qui a exclu pour des années le développement endogène du capitalisme. Cette remarque est particulièrement valable pour les communautés rurales dont l'activité est centrée sur des activités pastorales dans des pâturages de haute altitude : Cervières en est un vivant exemple.

G. Berthoud insiste bien sur le fait que, lorsque se développe dans de telles communautés une économie fondée sur le tourisme, l'économie traditionnelle (i. e. fondée sur l'agriculture), n'est pas en fait complétée par quelque activité plus moderne. Il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition de deux secteurs économiques, mais d'une relation dissymétrique où le travail non agricole est dominant. Nous avons insisté pour Cervières sur l'importance de la dégringolade démographique qu'elle a connue depuis un siècle et surtout depuis quelques décennies.

La comparaison entre l'évolution de Cervières et celle de Vernamiège (1930-1964), durant la même période, nous incite à relativiser l'importance de la variable démographique quant à l'évolution économique de ces communautés (12).

---

(12) Gérald Berthoud. Dynamics of Ownership in the circum Alpine Area Anthropological quarterly 1972.

Vernamiegge a connu une grande stabilité démographique (291 habitants en 1931, 330 en 1950, 281 en 1964) qui contraste avec la chute de la population à Cervières.

Ce n'est donc pas l'exode rural à lui seul qui a amené la communauté à son état actuel, mais aussi les transformations économiques et culturelles touchant son environnement immédiat et lointain.

Nous nous arrêtons là, au seuil d'une perspective prospective, à laquelle nous pensons pourtant profondément que l'histoire devrait être associée.

\*

\*

\*

Ce travail est une contribution plus qualitative que quantitative à l'histoire rurale.

Encore inachevé, nous pouvons en tirer quelques premières conclusions. L'histoire de la communauté rurale de Cervières nous apporte des lumières inattendues sur l'histoire de la montagne alpine, sur l'histoire des provinces du royaume de France et sur l'histoire rurale à l'époque pré et post révolutionnaire. Ces premières conclusions nous amènent à nuancer certaines idées reçues.

Sur l'histoire de la montagne d'abord : les Alpes Briançonnaises dont Cervières est une cellule, ont toujours été largement ouvertes aux influences extérieures à l'ère préindustrielle. Lieu de passage, d'échanges commerciaux, carrefour entre le monde méditerranéen d'une part, le Nord des Alpes, l'Italie et le Dauphiné, le pays briançonnais a su préserver l'union des communautés tôt constituées et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle solidement organisées.

Les grands moyens de communication qui l'atteignent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont surtout désorganisé le réseau de communications régional encore existant, même s'il était bien moins densément utilisé qu'au Moyen Age, en le plaçant dans

la zone d'attraction directe des grandes villes, en premier lieu Paris. Autre découverte d'importance : celle de l'organisation économique et politique de cette alliance de communautés Briançonnaises. Exemple assez extraordinaire d'autonomie d'un "bailliage" de la Province du Dauphiné cise aux marges du royaume de France.

Née et épanouie en plein Moyen Age, dissoute par la révolution de 1789, cette fédération regroupait des communautés organisées sur un mode très original. Leur degré d'autonomie et d'autogestion, au sens littéral du terme, était très poussé et ne fut guère entamé jusqu'en 1789 ; nous en avons l'exemple vivant à Cervières.

Affranchies précocement et presque intégralement de la féodalité, ces communautés donnaient à leurs habitants, paysans surtout une liberté rare pour la paysannerie d'alors. Les communautés n'auraient d'ailleurs pu durer aussi longtemps, si leur population n'avait été libre, instruite, relativement aisée ; population mouvante, éprise d'équité, animée d'un patriotisme national briançonnais, qui nous surprend aujourd'hui.

La région vivait alors de l'agriculture (l'élevage principalement), activité essentielle mais non la seule, stimulée par le commerce contrôlé par l'union briançonnaise.

Cervières apparaît donc à l'ère prérévolutionnaire comme le témoin d'un type d'organisation économique et sociale très démocratique d'une région des Alpes Dauphinoises.

Des ruptures nettes se dessinent dans cet équilibre au XVIII<sup>e</sup> siècle : pais excentrique par rapport au centre de la France, sa fonction stratégique prévaut alors définitivement sur sa vocation commerciale, à l'ère où grandissent les nationalismes d'Etats.

Disloqué en 1713, le Briançonnais est intégré à l'Etat français jacobin

après 1790. Il demeure agricole jusqu'à la seconde guerre mondiale, car le développement des moyens de communication n'a pas encore bouleversé l'économie locale. C'est la grande vague touristique déferlant sur le Briançonnais depuis trois décennies qui en désagrégeant l'agriculture a désorganisé la plupart des communautés.

Depuis la révolution française, l'histoire de Cervières, est celle, avons nous dit d'une communauté isolée de ses voisines, de plus en plus condamnée à "l'autarcie", qui restreint ces échanges, même s'ils restent encore très nombreux et variés jusqu'au milieu du XXe siècle.

Relativement privilégiée par rapport à d'autres en raison de ses grandes possibilités agricoles dans un terroir doté de beaux alpages, tardivement convoitée pour des spéculations touristiques, elle doit sans nul doute aussi sa survivance à la forte personnalité culturelle de ses habitants. Son anachronisme, qui joua en sa défaveur, et l'isola dans un Briançonnais voué à la monoactivité du tourisme, apparaît plutôt aujourd'hui comme un avantage.

Communauté à la croisée des chemins - au seuil (démographique) de la survie, elle doit s'adapter à son environnement ou se condamner à disparaître -.

Le secteur agricole subit progressivement des mutations qui transforment l'ancien mode de production agraire. Le tourisme, lié aux conditions de vie de la société urbaine, se développe encore, sous des formes diverses.

Pour rester maîtresse de son développement, Cervières a encore la possession de ses moyens de production, de ses ressources et la maîtrise du foncier, toujours convoité par l'Etat. Elle garde une personnalité juridique, culturelle et politique qui lui donne les moyens d'agir. Vierge d'implantations touristiques, elle peut choisir entre plusieurs formes de tourisme, mais en sortant nécessairement de l'isolement où elle est vis à vis de son environnement proche et lointain.